POLITIQUE REGIONALE

Comment on votera le 11 Mai

QUELQUES PRECISIONS SUR LA LOI ELECTORALE

On sait qu'aux termes de la loi électorale en vigueur l'électeur a le droit de composer son bulletin avec des noms empruntés aux diverses listes en présence : la liberté de panachage est absolue : en somme, son bulletin est intangible s'il respecte les deux règles suivantes :

1° Ne pas porter plus de noms qu'il n'y a de députés à élire.

2° Ne pas contenir d'autres noms que ceux des candidats ayant fait leur déclaration régulière de candidature dans le département ou la circonscription et dont les listes sont déposées dans toutes les sections de vote.

LA REPARTITION DES SIEGES

La répartition des sièges s'effectue par un triple mécanisme qui peut se résumer ainsi :

1° Tout d'abord, sont proclamés élus les candidats qui ont obtenu personnellement la majorité absolue des suffrages exprimés.

Exemple : Le nombre des suffrages exprimés est de 100.000 Les candidats qui obtiennent la majorité absolue, soit la moitié des suffrages plus une voix (50.001 voix) sont proclamés élus.

LE QUOTIENT

Les sièges qui ne sont pas ainsi attribués sont ensuite répartis entre les listes proportionnellement à l'importance du chiffre moyen de suffrages recueillis par chacune d'elles.

Le chiffre moyen de suffrages d'une liste s'obtient en totalisant les suffrages obtenus par ses candidats et en divisant ce total par le nombre de ces candidats.

Pour connaître l'importance respective de ces moyennes, on a recours à une commune mesure appelée quotient électoral et que l'on obtient en divisant le chiffre des suffrages exprimés dans le département ou la circonscription par le nombre de députés à élire.

Chaque liste reçoit autant de sièges que sa moyenne contient de fois ce quotient.

Exemple : Le nombre de suffrages exprimés est de 100.000 Le nombre de députés à élire est de 5. Le quotient électoral est de 100.000 divisé par 5, soit 20.000. Ces listes, dont la moyenne des voix obtenues n'atteint pas 20.000 n'ont droit à aucun candidat.

La moyenne d'une des listes est de 25.000. Elle a droit à un siège. La moyenne d'une autre liste de 42.000. elle a droit à 2 sièges, etc., etc.

LA PLUS FORTE MOYENNE ET LES BALLOTTAGES

S'il reste encore des sièges à répartir, ils sont tous attribués à la liste qui présente la plus forte moyenne

Les sièges attribués à chaque liste vont aux candidats les plus favorisés par rapport à leurs colistiers et en cas d'égalité de suffrages, au plus âgé, à condition toutefois que ces candidats aient recueilli personnellement un nombre de suffrages au moins égal à la moitié de la moyenne de leur liste.

En principe l'élection est acquise en un seul tour de scrutin mais il peut y avoir ballottage dans les cas suivants :

a) Lorsque le nombre des votants n'est pas supérieur au tiers des électeurs inscrits.

b) Lorsqu'aucune liste n'obtient le quotient électoral.

A ces deux cas formellement prévus par la loi, il peut s'en ajouter un autre : lorsque le candidat appelé à bénéficier d'un siège attribué à sa liste est personnellement inapte à le recueillir, en raison du nombre réduit.

NORD

Fédération Républicaine du Nord

AUX ÉLECTEURS

Un certain nombre de listes panachées, qualifiées de diverses dénominations commencent à circuler. La Fédération républicaine du Nord, proteste énergiquement contre de pareilles manœuvres. Elles émanent souvent d'adversaires qui cherchent à tromper les électeurs et à troubler l'opinion publique. Nous entendons aller au scrutin sous notre drapeau et nous refusons de nous prêter à toute compromission et à toute combinaison.

ELECTEURS,

Votez pour la liste de la Fédération républicaine du Nord, sans aucune rature, sans aucun panachage.

LES CANDIDATS

LOUCHEUR, DANIEL-VINCENT, ABBÉ LEMIRE, Karl DELESALLE, MAGAREZ, René LEFEBVRE, Jules BALAVOINE, Isaie BLONDE, Jacques BREGUET, Charles CONEM, Constant CRAPEZ, Dr Maurice CUISSET, Jules DEHAENE, Henri DELECROIX, Roger HAZARD, Dr François LEDUC, Alfred LEROY, Henri MARTEL, Isidore MONTENUIS, Fernand MOTTE, Maurice OLIVIER, Maurice PARENTY, Dr Octave RICHE, A. JAFFIN.

LES REUNIONS DE LA F. R. N.

Samedi 3 mai. — Steenvoorde à 10 heures ; **Cassel**, à 11 h. 45 ; **Bailleul**, à 16 heures ; **Haubourdin**, à 20 heures.

Dimanche 4 mai. — Orchies, à 10 heures ; **Douai**, à 15 heures ; **Phalempin**, salle du Vert-Gazon, à 17 h. 30.

Lundi 5 mai. — Hondschoote, à 11 h. 30 ; **Bourbourg**, à 15 heures ; **Gravelines**, à 17 heures.

Mardi 6 mai. — Quesnoy-sur-Deûle.

Mercredi 7 mai — Annœullin, à 18 heures ; **Roubaix**, à 20 heures.

Jeudi 8 mai. — Soire-le-Château, à 11 heures ; **Avesnes**, à 15 heures ; **Jeumont**, à 20 h.

Vendredi 9 mai — Berlaimont, à 10 heures ; **Fourmies**, à 11 h. 30 ; **Trélon**, à 14 h. 15.

Samedi 10 mai. — Le Cateau, à 15 heures ; **Landrecies**, à 17 heures ; **Valenciennes**, à 20 heures.

Parti Socialiste (S. F. I. O.)

Aperçus Socialistes

DANS LES RÉGIONS AGRICOLES

Au cours de cette campagne électorale, nous avons eu l'occasion d'entrer en contact étroit avec les populations agricoles de ce département. Partout l'accueil le plus cordial a été réservé aux candidats socialistes, et — nous en avons maintenant la certitude — c'est en vain que l'on essaiera de les ameuter contre nous

Les travailleurs de la terre, — les paysans pauvres, qui sont au nombre de trois millions et demi dans ce pays et ensemencent un sol qui ne leur appartient pas — les petits et moyens propriétaires qui sont au nombre de quatre millions et demi et demeurent sous la domination brutale des intermédiaires, des spéculateurs de la haute banque qui les exploitent et les rançonnent, trouvent parmi nous leurs plus ardents défenseurs.

Hier soir, devant un public, uniquement constitué de métayers et de petits cultivateurs, nous pouvions avec Escoffier, leur apporter quelques exemples de l'exploitation qu'ils subissent.

Chiffres en main, Escoffier leur montrait que s'ils paient si cher les engrais dont ils ont besoin c'est que ces engrais se trouvent entre les mains de quelque grand consortium qui réalise sur leur labeur des fortunes scandaleuses.

Nous faudrait-il rappeler comment par l'agio, grands raffineurs et grands meuniers ont réalisé sur la consommation et aussi sur la culture des bénéfices énormes que l'on sait.

Les masses paysannes ne peuvent plus être dupes Elles s'associeront — ainsi que Couteaux en exprimait l'espoir, l'autre jour, à Avesnes même, — au vaste mouvement de protestation qui soulève ce pays contre tous les trafiquants, qui le pressurent et le dépouillent. Avec nous, ils salueront avec joie l'heure prochaine de cette libération, comme ils saluent avec allégresse, le retour du soleil, qui mûrit les moissons abondantes.

P. DELCOURT.
Conseiller général du Nord.

EN GARDE !

La Fédération socialiste apprend que, sous le titre « Liste du Bloc des Gauches », des bulletins sont adressés de Paris aux électeurs du Nord portant treize candidats du Parti socialiste, onze candidats de la Fédération républicaine. Un manifeste est joint, lancé par un « Comité Central du Bloc des Gauches ».

La Fédération socialiste fait connaître : 1. qu'il existe à Paris aucun « Comité Central du Bloc des Gauches » ; 2. qu'il n'est, ne peut, ni ne doit être de liste où figurent des noms de candidats socialistes, hors la liste du Parti socialiste lui-même.

En conséquence, elle dénonce la manœuvre, met en garde les électeurs contre tout essai de duperie, leur demande instamment de lire attentivement, du commencement à la fin, le bulletin qu'ils déposeront dans l'urne.

AUTRE MANŒUVRE

La Fédération socialiste apprend d'autre part que, sous le titre « Candidats des sinistrés » des bulletins imprimés rue de la Gaieté, à Paris, sont adressés aux électeurs du Nord portant douze candidats du Parti socialiste, six candidats de la Fédération républicaine, cinq candidats de l'Entente Républicaine démocratique.

Sans attacher à cette manœuvre une importance qu'elle ne saurait avoir, la Fédération socialiste n'en croit pas moins devoir porter ces faits à la connaissance du corps électoral. Elle ne fera pas aux électeurs l'injure de croire qu'ils pourront être dupes.

LA SEULE LISTE

La Fédération socialiste rappelle que la liste du Parti, à la suite d'un referendum dans les sections du département, est constituée comme suit :

Gustave DELORY ; Ernest COUTEAUX ; Léon ESCOFFIER ; Charles GONIAUX ; Albert INGHELS ; Jean LEBAS ; François LEFEBVRE ; Ernest PLET ; Ch. SAINT-VENANT ; Aug. BEAUVILLAIN ; Louis BLEMANT ; Henri BRIFFAUT ; Ephrem COPPEAUX ; Ch. DE BRABANDER ; Alphée DELANNOY ; Pierre DELCOURT ; Maurice HECKEL ; Ad. LORTHIOIR ; Louis LOUIS ; Aug. PARSY ; Aug. RAGHEBOOM ; Roger SALENGRO ; Aug. SUSTENDAL ; Charles VALENTIN.

Pour et par ordre : Roger SALENGRO.

AUX INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES DU NORD

A la suite de la lettre, publiée hier, de M. Deghilage, secrétaire de la Section du Nord du Syndicat National des Instituteurs et Institutrices de France, GONIAUX nous prie d'annoncer, pour éviter tout malentendu, que s'il n'a pas répondu personnellement, il s'est conformé à la décision du Parti Socialiste, lequel a fait parvenir une réponse collective au nom des 24 candidats.

Quant à BLEMANT, il a envoyé il y a quelques jours son adhésion au questionnaire des instituteurs.

PAS-DE-CALAIS

Parti Socialiste (S. F. I. O.)

LA CAMPAGNE SOCIALISTE CONTINUE AVEC SUCCÈS DANS LE 1er SECTEUR

La campagne socialiste continue avec succès dans les arrondissements de Béthune, Arras et Saint-Pol.

A **Marquion**, à **Ourton**, dans les communes des cantons de **Bapaume, Croisilles** et **Bertincourt** ; à **Malzières-lzel, Maingoval, Aubigny-au-Bac, Villers-Brulin, Tincques, Roux, Fampoux, Beaurain** et **Diéval**, les candidats socialistes exposèrent le programme du Parti et firent, avec succès, le procès du Bloc National rencontrant partout le meilleur accueil Les prévisions, en général, sont nettement en faveur de la liste socialiste.

Fédération démoc. et sociale

LES REUNIONS

Jeudi 1er mai. — A 17 h. 30 à **Bertincourt** ; à 19 heures, à **Croisilles.**

Vendredi 2 mai. — A 18 h., à **Bapaume.**

Samedi 3 mai — A 17 heures, à **Pas-en-Artois** ; à 19 heures, à **Beaumetz-les-Loges.**

AISNE

Parti communiste (S. F. I. C.)

LA LISTE DU BLOC OUVRIER ET PAYSAN

Une liste communiste est définitivement constituée de la façon suivante :

Raoul Barette, emprisonné politique à St-Quentin, **Edouard Berthelot**, ouvrier plâtrier syndiqué, à Saint-Quentin ; **Camille Bréant**, employé d'octroi, mutilé à 80 pour cent, à Guise ; **Charles Fleury**, cheminot syndiqué à Villers-Cotterets ; **Henri Girardey**, ouvrier syndiqué, à Beautor ; **Léon Hospital**, terrassier syndiqué, à Saint-Quentin ; **Charles Menant**, ouvrier métallurgiste syndiqué, à Château-Thierry ; **Pourguié.**

2754 candidats 428 listes, en France

Paris, 30. — On a calculé qu'hier le nombre total des candidats pour la Seine était de 462 : 156 pour le premier secteur ; 83 pour le deuxième ; 104 pour le troisième et 114 pour la banlieue.

D'autre part, 428 listes comprenant 2.754 déclarations de candidatures pour les élections législatives étaient parvenues à minuit, hier, au Ministère de l'intérieur.

L'adduction des eaux potables dans le Nord

On sait que la question a déjà fait l'objet d'études importantes. MM. Dollé, professeur de géographie, et Potelet, ont établi l'an dernier un rapport dont il résulte que le département du Nord pourrait puiser, pour ses besoins d'eau potable, dans une immense nappe souterraine, laquelle, descendant des collines de l'Artois, longe le Pas-de-Calais et s'étend jusques aux abords de Douai. Un projet de captage a été élaboré.

La commission départementale, chargée d'étudier le problème et sa réalisation, s'est réunie hier matin à la Préfecture, à Lille, sous la présidence de M. Morain, préfet

MM. Aug. Potié, Sapelier, Dr Debève, Leriche, président et membres du Conseil général ; MM. Dollé et Dr Potelet, Grimpret, Vandervynck et Buche, ont pris part aux délibérations.

Il s'agissait de savoir comment on pouvait pratiquement réaliser le captage, comment d'autre part seraient couverts les frais de l'entreprise et de quelles régions du département il convenait de se préoccuper.

Sur ce dernier point il a été entendu que l'adduction serait tentée d'abord dans la région environnant Hazebrouck.

Sur le point de vue technique, un rapport a été rédigé par MM. Grimpret et Lévy ingénieurs. Le rapport, étudié, a paru devoir donner toute satisfaction dans le domaine théorique.

Quant au point de vue financier, le problème se présente dans les conditions suivantes : les dépenses seraient partagées entre l'Etat, le département et les communes bénéficiaires de l'installation, car le coût total du captage et de l'installation est évalué à 30 millions.

L'Etat intervient dans une proportion variable, suivant la zone de dévastation où se trouve la commune pourvue d'eau, et ses subsides, pouvant couvrir dans certains cas toute la dépense de la commune, sont accordés à titre de réparations de guerre. On sait, à ce sujet, que la plupart des communes de la région visée se trouvent en plein territoire de l'ancien front, dans la zone dite rouge.

La commission a donc décidé qu'une délégation se rendraient aux ministères de l'Agriculture et des Régions Libérées, afin d'obtenir des précisions sur la participation de l'Etat aux dépenses projetées. D'autre part, le degré de dévastation des communes sera établi, pour fonder la proportion de l'indemnité.

Quant à la part du département, M. le Préfet a précisé que le Conseil général, dans cette affaire, donnerait mandat à la commission d'étudier le projet et sa possibilité de réalisation.

Enfin, chaque commune ayant à se préoccuper des travaux afférents à son territoire, la dépense répartie pourrait être évaluée à 700 francs par tête d'habitant, sous réserve évidemment de déductions éventuelles correspondant à la participation financière de l'Etat et du département.

UN MATCH DE RENTRÉE D'EUGÈNE CRIQUI

Paris, 30. — Le champion de boxe anglais Danny Frush, actuellement en Amérique, vient d'accepter de rencontrer Eugène Criqui le 1er juin prochain au stade Vélodrome Buffalo. Ce match aura lieu en 20 rounds il servira de rentrée à Eugène Criqui.

Les fonctionnaires ont gain de cause

SAINT-VENANT EST INTERVENU HIER AUPRÈS DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Notre ami Saint-Venant que depuis deux années soutient la cause des fonctionnaires, particulièrement au sujet du remboursement des avances, vient d'avoir gain de cause.

Il a obtenu du Ministre de l'Instruction Publique, auprès duquel il est intervenu hier et après avoir insisté auprès de MM. Daniel-Vincent et Loucheur que des instructions soient données pour faire cesser les remboursements des membres de l'enseignement, au même titre que les autres.

Pour l'indemnité de zone au lieu de la fonction une note sera remise à la Commission.

Une bonne besogne accomplie.

Notre ami Goniaux de passage à Paris accompagnait Saint-Venant.

L'ÉLECTRIFICATION DES CAMPAGNES

La commission départementale du Nord, chargée d'étudier les projets d'électrification des campagnes, réunie hier à la Préfecture, sous la présidence de M. Potié, a constaté le retard apporté à l'électrification dans le département, qui se trouve devancé par les départements voisins, alors que l'Etat a consacré au projet général, une somme de 600 millions

MM. Morain, préfet ; Cameau, secrétaire général, ainsi que les membres de la commission spéciale du Conseil général, MM. Mahieu, Guilbaut, docteur Bourdon, Delagrange, Briffaut, Foucaut, Grimpret, Lévy, Vandervynck et Buche ont fait avec M. Potié cette constatation fâcheuse.

Pour apporter à la situation une amélioration prompte et faire activer les travaux, l'assemblée a constitué sur-le-champ un Comité technique dont font partie : MM. Grimpret, président ; Lévy, secrétaire ; Vandervynk, Buche, Ledeiul et Huet. La commission spéciale du Conseil général, qui a choisi comme président M. Mahieu, sera adjointe à ce comité.

Le Conseil général va être saisi de la question par un rapport qui va être élaboré incessamment.

Il est rappelé aux représentants des communes que celles-ci doivent surveiller la teneur de leurs cahiers des charges, passés avec les Compagnies du gaz.

CHEMINS DE FER D'INTÉRÊT LOCAL ET DÉPARTEMENTAL

Paris, 30. — L' « Officiel » publie le décret suivant : Sont approuvés les avenants intervenus le 27 février 1924 entre le Préfet du Nord, au nom du département et les Compagnies des chemins de fer de **Bettrechies à Hon et à Bavai ; Pont de la Deûle à Pont-à-Marcq ; Hazebrouck à Merveille ; Aulnoye à Pont-sur-Sambre et Marquion à Cambrai**, en vue de fixer pendant l'année 1924, le régime d'exploitation des dites lignes.

D'après un autre décret est approuvé l'avenant intervenu le 5 mars 1924 entre le Préfet du Nord au nom du département et la Société Nationale des chemins de fer vicinaux Belges en vue de modifier jusqu'au 31 décembre 1924, les tarifs du tramway **du Seau à la gare de Steenwerck.**

Une satisfaction accordée aux mineurs belges

Bruxelles, 30. — (De notre correspondant particulier). — On sait que les propriétaires des charbonnages belges avaient menacé de retirer dès le 1er Mai 8 % des salaires.

La Commission Nationale mixte des Mines s'est réunie aujourd'hui mercredi et s'est occupée de cette question.

Les patrons ont d'abord proposé de retirer 6 % à partir du 4 Mai et les 2 % restant à la première baisse de l'index ; mais devant l'opposition ouvrière et après une suspension de séance ils ont admis de ne retirer que 5 %, les 3 % restant étant réservés.

A PATURAGES, UNE CAGE S'ÉCRASA AU FOND D'UN PUITS DE MINE

Bruxelles, 30. — (De notre correspondant particulier). — Il s'en est fallu de peu qu'une nouvelle catastrophe ne vienne endeuiller les populations minières belges déjà si éprouvées depuis quelques semaines.

Mercredi vers 4 h. 30 du matin, par suite de la rupture du câble une cage chargée de wagonnets a été précipitée dans le « bougnou » au puits de Lambrechies.

Les dégâts causés provoqueront un chômage de plusieurs jours. La rupture du câble s'est produite peu après la remonte des ouvriers de l'équipe de nuit et un peu avant la descente de l'équipe de jour.

UN ASSASSIN ASSASSINÉ

ROUSTEM QUI TUA ESSAD PACHA

Belgrade, 26 *(De l'Intransigeant)*. — Le député à l'Assemblée Constituante albanaise, Roustem, a été l'objet d'un attentat au moment où il s'apprêtait à se rendre au Parlement. Le député Roustem, acquitté par la Cour d'assises de la Seine, a été abattu par le fils de son propre domestique, qui a eu soin de faire connaître, avant de prendre la fuite, que la mort d'Essad pacha ne pouvait pas ne pas être vengée. Il s'agit donc d'une vendetta. Une dépêche de Tirana annonce aujourd'hui que Roustem a succombé à ses blessures.

On se souvient qu'Essad pacha a été assassiné à Paris, rue Castiglione, en sortant de l'Hôtel Continental où il résidait.

TUÉE PAR SON FILS

Bordeaux, 30. — L'enquête ouverte par la 7me brigade mobile de Bordeaux sur la disparition de Mme Duque, riche sexagénaire des Basses-Pyrénées, s'est terminée par un coup de théâtre

Mme Mincu, née Duque, fille de la disparue est venue révéler aux inspecteurs qu'elle assista à une scène au cours de laquelle son frère Joseph Duque et son mari Mincu auraient menacé de mort sa mère.

Cette révélation a abouti à l'arrestation de Joseph Duque.

De l'information menée par la police, il résulterait nettement que Duque serait bien l'assassin de sa mère.

Les Anciens Musiciens de l'Ecole d'Artillerie de Douai

UN GROUPE DES ANCIENS MUSICIENS DE L'ECOLE D'ARTILLERIE

Au premier rang, de gauche à droite : MM. Choquenel, Carpentier, Bouvez, Dumont, Dremaux, Laisné, Bailleux père.

Au deuxième rang : MM. Orville, Seconda, Privillers, Delfosse, Mazingue, Louchet, Lallemant.

Au troisième rang : MM. Dubroux, Desccamps, Griffart, Bailleux Edmond, Rolez, Massier, Berthe, Picavet.

L'Union Amicale des anciens musiciens de l'Ecole d'artillerie de Douai et des anciens musiciens de l'armée, résidant dans la région de Douai, a tenu à Douai son assemblée générale annuelle. Un banquet fort animé réunit à cette occasion les membres de la sympathique Société à l'Hôtel du Commerce. Au dessert, M. Louis Dumont, président de l'Union, souhaita la bienvenue aux convives étrangers ; puis M. Georges Prouvez, secrétaire général, donna lecture du rapport financier et du rapport moral. Dans ce dernier document, le rapporteur salua la mémoire des sociétaires disparus, MM. Oscar Fromont, de Douai, Literie, de Lille, Meyer, de Paris, Jules Gonthier, de Malincourt, Arsène Philippe, de Vanves. Le rapport mentionnait également la distinction dont fut dernièrement l'objet M. Louis Dremaux, artiste graveur à Douai à qui une médaille d'honneur en vermeil a été décernée en récompense de ses 55 années de dur labeur.

La Commission pour l'année 1924-1925 a été constituée comme suit : Président, M. Louis Dumont ; vice-président, M. Auguste Franquet ; secrétaire-général, M. Georges Prouvez ; secrétaire-adjoint, M. Georges Villette ; commissaires, MM. Ch. Bailleux père, de Douai ; Blanchet père, de Preux-au-Bois ; Victor Carpentier, de Douai ; Choquenet, de Fiers-Broucq ; Henri Delrue, de Roubaix ; Laisné, de Lille ; Albert Foucart, d'Hénin-Liétard.

Un concert clôtura cette journée de fête ; concert au cours duquel se firent chaleureusement applaudir Mme Rolez-Massin, cantatrice, MM. Franquet, Lamousse, Bailleux père, Laisné, Choquenet, Villette et Delfosse.

Le rapport des experts

PREMIERS TRAVAUX DE LA C. d. R.

Paris, 30. — La commission des réparations s'est réunie, ce matin, en séance officielle, sous la présidence de M. Louis Barthou. Elle a décidé :

1° De constituer immédiatement le comité d'organisation de la compagnie des chemins de fer allemands prévu par l'article 9 de l'annexe 4 au rapport du premier comité d'experts et de demander, à cet effet, à sir William Abworth et à M. Lenerve de participer personnellement aux travaux de ce comité ;

2° De désigner sir Robert Kindersley G.B.E., président de la Lazard Bros Limited, directeur de la Banque d'Angleterre, gouverneur de la Hudson Bay Co, président de la National Savings Comitte, comme ancien membre des comités d'experts devant faire partie du comité d'organisation de la Banque prévu à l'article 3 de l'annexe 1 au rapport du premier comité d'experts) :

3° De nommer M. Alfred Descamps, administrateur de la Banque Générale du Nord et président de la Chambre de Commerce de Lille. et M. le docteur Alberto Pirelli industriel, membres du comité d'organisation pour les obligations industrielles (prévu à l'annexe 5 au rapport du premier comité d'experts).

Tout pour reconquérir le Rhin et la Ruhr dit M. Stresemann

Berlin, 30. — Dans un discours prononcé à Magdebourg, au cours d'une réunion électorale, M. Stresemann a déclaré comprendre les ultra-nationalistes disant vouloir marcher sur le Rhin, avec le drapeau noir, blanc, rouge.

Mais, a-t-il ajouté, le ministre des affaires étrangères ne peut pas tenir le même langage. Ce serait une politique néfaste de ne pas comprendre l'impossibilité de donner à des hommes l'ordre de marcher sur le Rhin s'ils n'ont pas la force nécessaire pour vaincre.

M. Stresemann a souligné l'importance, pour le point de vue allemand, du dernier discours de M. Mac Donald à York, relativement à la responsabilité des alliés depuis 1918, dans le mouvement nationaliste allemand. M. Stresemann a avoué qu'il ne pouvait pas reprocher aux nationalistes de nier le traité de Versailles, car il cherchait lui-même à s'en débarrasser.

M Stresemann salue la participation des Etats-Unis aux travaux des experts et juge que les américains comme créanciers de tous les Etats sont mieux placés que les anglais pour faire prévaloir le point de vue allemand et déduit des conclusions des experts que ceux-ci estiment que l'Allemagne ne peut pas et ne doit pas payer. Il termine en attaquant violemment ce qu'il estime être l'impérialisme de la France et conclut :

Ce serait un misérable gouvernement que celui qui ne ferait pas tout ce qu'il est en son pouvoir, pour reconquérir le Rhin et la Ruhr.

A propos du discours du chancelier Marx

Dusseldorf, 30. — Dans son discours prononcé dimanche, M. Marx a prononcé cette phrase relevée actuellement avec soin par la presse allemande : « Quant aux Deutsch-National de ces territoires occupés, ils sont autres que ceux de Bavière ou de Poméramie ; aussi, je pense, sans cependant le souhaiter, que l'envoi de quelques régiments de l'armée d'occupation en Bavière ferait énormément de bien à ces messieurs de Munich. »

Et cela provoque aujourd'hui un beau concert de protestations à Berlin. Ajoutons que M. Marx se défend et prétend qu'il ne faut pas prendre ces paroles au sérieux ; il ne s'agit que d'une plaisanterie assure-t-il.

LUDENDORFF, CANDIDAT A LA DÉPUTATION

Berlin, 30. — On dément que le général Ludendorff ait refusé d'accepter un mandat de député au Reichstag.

Suivant le « Lokal Anzeiger », Ludendorff a adressé au parti ultra-nationaliste une lettre dans laquelle il accepte formellement le mandat.

L'ENTREVUE MUSSOLINI-THEUNIS-HYMANS

Bruxelles, 30. — L'entrevue de MM. Theunis et Hymans avec M. Mussolini est fixée au 18 mai à Milan.

VERS LA REPRISE DES RELATIONS BELGO-RUSSES

Bruxelles, 30. — (De notre correspondant particulier). — Le gouvernement Belge vient de transmettre au baron Moncheur ambassadeur belge à Londres, des instructions en vue d'une prise de contact avec Rakowski, délégué des Soviets.

L'entrevue aura trait à la reprise des relations commerciales avec la Russie. Dans le cas où un accord paraîtrait possible, les négociateurs officiels seraient désignés à bref délai par le Ministre des Affaires Etrangères.

EN DEUX LIGNES

Belgrade. — Incidents entre Allemands et nation. Serbes. Plusieurs blessés, un mort.

Londres. — Général A. Godley, chef armée brit. Rhin, remplacé proch. par général John du Cane.

Madrid. — M. Primo de Rivera présent dîner ambass. France, honneur M. Albert Thomas.

Gênes. — Président Masaryk arrivé venant de Suisse. Visite aui, Naples et Sicile.

Londres. — Vicomte Hardinge frère de l'ex-ambassadeur à Paris est décédé hier.

Paris. — M. Camille Krantz, ex-ministre guerre député d'Epinal, est décédé hier.

Rambouillet. — M. et Mme Millerand ont quitté Rambouillet et sont à Paris.

Christiania. — Grande majorité ouvriers métal, ont coté continuation grève.

Paris. — M. Bokanowski a prés. inaug. plaque mémoire passagers « Dixmude ».

Marseille. — Obsèques MM. Richard (du Petit Provençal), ont eu lieu. Foule énorme.

Rome. — Le Cabinet a décidé la création d'un ministère des communications.

Varsovie. — Inauguration banque Pologne accueillie avec grand enthousiasme.

FEUILLETON DU 2 MAI 1924. — N° 32

Au Bord de l'Abîme

PAR

GEORGES DE BOISFORÊT

DEUXIEME PARTIE

Les drames secrets du cœur

Le lendemain matin, vers dix heures alors qu'ils étaient tous deux dans le salon du rez-de-chaussée, Jasques, prêt à partir déjà, une jeune femme .. ou une jeune fille.... de 21 ans environ, très brune, le teint mat, coiffée en bandeau sous l'immense chapeau garni de plumes blanches, très élégante dans le long manteau où se profilaient les contours arrondis d'un corps souple et vigoureux, fit brusquement irruption auprès d'eux, sans s'être annoncée, en familière, en intime de la maison.

C'était Claire de Maufroy.

Se jetant au cou de Reine, vêtue, elle aussi, comme si elle se disposait à sortir, la jeune fille prononça avec volubilité :

— Reine... ma chérie... que viens-je d'apprendre.. Quel affreux malheur !.. J'étais à la campagne, en Auvergne, lorsque, hier seulement, par hasard, la lecture d'un journal... C'est horrible ! en vérité ! J'en suis encore toute bouleversée... Et j'ai pris le train immédiatement.. Là-bas, toute aux excursions innombrables qu'on faisait matin et soir, je vivais comme une sauvage, même sans avoir le temps de prendre connaissance des feuilles du jour... C'est pourquoi je n'ai pas su plus tôt... Ah ! mes pauvres amis !....

Elle avait dénoué l'étreinte dont elle enveloppait sa cousine

Et elle tendit la main à Jacques :

— Et vous ne savez rien ?... Aucune nouvelle ? La justice ?...

— Aucune nouvelle, comme vous dite, hélas !... Je me rends ce matin chez le juge d'instruction

— Il ne faut pas que je vous dérange, Jacques.

— Mais non, Claire, mais non .. Je ne me gêne pas avec vous...Vous m'excusez, n'est-ce pas.

Il s'efforçait d'être aimable avec elle, comme s'il eût eu — pour l'odieuse pensée qu'il avait la veille avouée à Reine — une réparation morale à lui accorder.

— Faites comme si je n'étais pas là, cousin... Mais, Reine, également, à ce que je vois, se disposait à sortir..

La jeune marquise parut embarrassée.

— Oui... le médecin m'a ordonné de faire quotidiennement une promenade à pied d'une heure ou deux. .. J'avais l'intention de me diriger du côté du Bois. .

— En ce cas, je vous accompagne, Reine.

— Oui, c'est cela, approuva Jacques. Faites toutes deux ensemble le tour du Bois.

Reine a besoin d'air.

« Je serais allé avec elle si je n'étais absolument obligé à me rendre au Palais de Justice,

« Vous me remplacerez, Claire...

Il s'inclinait devant elle.

— Au revoir. ma cousine.

— Au revoir. Jacques ..

Les deux femmes demeurèrent seules

L'embarras de Reine était plus visible encore.

Il y eut entre elles un silence qu'aucune ne rompit.

Enfin, la marquise se décida :

— Ecoute, Claire, j'ai réfléchi... Cela ne me dit rien d'aller au Bois aujourd'hui.... J'ai des achats à faire au Louvre. . c'est là que je vais me rendre.

Mlle de Maufroy la regarda, stupéfaite :

Des achats au Louvre ?... Dans les circonstances présentes ?... Ah ! oui, Reine devait bien songer à cela !... C'était tout bonnement un prétexte pour se débarrasser d'elle ..

Elle déclara, avec un charmant sourire :

— Au Louvre, soit... j'irai avec toi... Là ou ailleurs ,tu comprends, moi, ça m'est indifférent !...

Reine, cette fois, réprima mal un geste d'impatience .

Elle se mordit les lèvres :

— T'ai-je dit au Louvre ? .. Vraiment, je suis folle... Comme si j'avais l'envie d'aller dans un tel endroit... J'ai un mal de tête affreux... Je ne l'ai pas raconté à Jacques, afin de ne pas l'intimider. . Je vais rester à la maison.

— Ma pauvre chérie, que ne le déclarais-tu plus tôt ?... Un mal de tête, cela fait beaucoup souffrir... Tu dois rester bien tranquille... Je ne t'importunerais pas plus longtemps ... Je me sauve..

— Tu ne m'en veux pas ?

— Pourquoi t'en voudrais-je ?

— Alors, à une autre fois.

— A une autre fois, ma chérie...

Elles s'embrassèrent

Dehors la physionomie de Claire de Maufroy se modifia du tout au tout De souriante qu'elle était, elle devint froide, sombre, avec une expression de dureté extrême...

— Tiens, tiens, murmura-t-elle, qu'est-ce donc que cela signifie ?

« Vraiment, elle n'est pas forte, la petite !

« Et comme elle sait mal dissimuler !

« L'on voit bien qu'elle n'en a pas l'habitude

« Je pourrai moi, lui donner quelques leçons utiles.

« Son mal de tête est un mensonge... Ça se lisait dans ses yeux.... Et je parie qu'il n'en reste plus trace, maintenant que je ne suis plus auprès d'elle.

« Oui, je parie qu'au cas où j'aurais la fantaisie de la guetter, non loin de l'hôtel, dans l'avenue, derrière un arbre, tout simplement, comme si .. afin de ne pas me faire remarquer... j'avais l'air d'attendre quelqu'un, je parie que je la verrais bientôt apparaître...

« Pourquoi n'a-t-elle pas voulu de moi ?

« Evidemment, elle ne tient pas à ce que je sache où elle va. Et, d'autre part, elle ne tient pas à ce que Jacques le sache non plus puisqu'elle lui a parlé d'une promenade au Bois et que, en sa présence, elle a accepté. . forcément sans doute... que je l'accompagnasse...

« Au Bois ?...

« Non.

« Ce n'est pas là qu'elle a l'intention de se rendre, à coup sûr ..

« Elle m'aurait laissée aller avec elle.

« Pour quelle raison se cache-t-elle de moi ?

« Et, fait beaucoup plus grave.. pour quelle raison surtout se cache-t-elle de son mari ?

« Il se passe certainement ici, à l'insu de ce benêt de marquis, j'en ai l'intuition, des choses étranges

« Est-ce ma bonne étoile qui m'a conduite ce matin à l'hôtel de Croix-Luc me ferait, par hasard découvrir un secret qui doit être d'importance puisque Reine cette pseudo-sainte... qui n'est je le crois qu'une sainte nitouche.. ment effrontément à son époux.

« Il n'a que ce qu'il mérite.

« Est-ce qu'on s'avise de faire d'une fille de rien une marquise de Croix-Luc ?

« Et le faisant il est fatal qu'on n'ait à s'en repentir un jour...

« Ah ! Reine tu ne veux pas que je sache où tu vas ! Tu ne me connais pas ma petite ! J'entends le savoir malgré toi... et je le saurai, je te le jure !...

Elle était dans l'avenue des Champs-Elysées, en face de l'hôtel. Elle fit une cinquantaine de pas, s'approcha d'un marronnier énorme derrière lequel elle se dissimula, les yeux braqués vers la porte où elle était convaincue de voir paraître Reine bientôt.

Elle ne se trompait pas.

Dix minutes à peine s'étaient écoulées, lorsque la marquise, quittant l'hôtel à son tour, s'engageait sur le trottoir.

Elle avait tourné à gauche et suivait l'avenue dans la direction de la place de la Concorde.

— Fort bien, pensa Claire, elle tourne le dos au Bois... J'avais deviné juste... Que va-t-elle faire maintenant ?...

Et, avançant d'arbre en arbre, prudemment, afin de ne pas être aperçue par Reine au cas où celle-ci se retournerait, elle s'attacha aux pas de sa cousine.

Au Rond-Point, à l'angle de l'avenue Matignon, la marquise, après avoir jeté un rapide regard autour d'elle — ce qui fit se rejeter brusquement la suiveuse derrière l'abri d'un kiosque — la marquise héla un fiacre fermé, monta dedans et lança par la portière une adresse au cocher.

— Ah !... murmura Claire de Maufroy avec, dans ses prunelles à l'éclat métallique, une expression de joie farouche. Tout ce que j'avais pensé se réalise... Elle va à un rendez-vous, sans aucun doute... Et dire que, pendant ce temps, Jacques... Imbécile, va, qui a cru digne d'amour et de confiance une aventurière !...

« Mais ce n'est pas tout ça. Il ne faut pas qu'elle me brûle la politesse... Je sais à présent, à n'en pas douter, quelle a un secret... Ce n'est pas suffisant... C'est son secret même que je veux !...

Et prenant place à son tour dans une voiture qui passait, inoccupée, elle ordonna à l'automédon :

— Vous voyez ce fiacre dans lequel vient de monter une jeune femme ?... Suivez-le... Et surtout ne vous faites pas « semer » en route.

— N'ayez pas peur, ma belle dame : j'aurai l'œil, et Cocotte trotte à damer le pion à un cheval de course !...

Il cingla la bête.

Les nerfs vibrants, la jeune fille se renfonça dans la voiture, dont elle baissa les glaces...

Reine n'avait rien vu.

Elle ne doutait de rien.

Et de quoi se serait-elle doutée, la malheureuse ?...

Comme il l'avait écrit à sa sœur, Bob s'était installé rue Mornay, dans une maison tranquille, propre, bien tenue, où il avait pour un prix modique, au sixième étage, un petit cabinet dans lequel il y avait tout juste la place de mettre un lit de fer, une table, deux chaises, et d'installer dans un coin, derrière un rideau, une penderie pour les vêtements.

Là, il